

REVUE ÉTRANGÈRE.

ANGLETERRE.

Chacun son tour. Cette semaine, c'est l'Angleterre qui fixe l'attention publique; elle est en pleine crise ministérielle. Le gouvernement de M. Gladstone, battu sur la question du bill de l'Université qui fut rejeté à une majorité de trois voix, a jugé à propos de résigner.

La scène dans la chambre des communes, au moment où le rejet du bill a été annoncé, est indescriptible. Les adversaires de la mesure saluaient son rejet par des hurrahs prolongés. La galerie des étrangers était pleine de personnages de distinction, entre autres le prince de Galles, la princesse Louise et le prince Christian. Les membres d'Ecosse et du pays de Galles étaient partisans du bill, qui avait contre lui tous les catholiques. Après l'annonce du vote, M. Gladstone s'est levé et a dit: "Le vote qui vient d'avoir lieu est certainement d'une nature très grave. La chambre n'étant jamais désireuse de continuer ses délibérations pendant que l'existence du gouvernement est en jeu, je propose un ajournement à jeudi." La motion a été adoptée.

Le bill n'a pas reçu le vote d'un seul membre conservateur de la chambre des communes. Quarante-sept libéraux, dont trente-six Irlandais, ont voté contre le bill. Quinze membres irlandais ont voté pour. Dix-sept membres étaient absents, entre autres M. Isaac Bull, de Limerick. Quarante membres ont participé au débat. Le bill a été soutenu par MM. John Bright, Jacob Bright et le marquis de Lorne.

Le bill de M. Gladstone établissait un système d'éducation laïque en dehors du contrôle religieux, et il était fait de manière à concilier autant que possible les vœux des catholiques avec les exigences protestantes. Mais les évêques catholiques n'ont pas voulu accepter quelques-unes des clauses de ce bill qui leur étaient l'influence qu'ils avaient eue jusqu'alors sur l'éducation, et les conservateurs protestants, au contraire, par esprit de parti qu'à cause des déficiences du bill, ont voté contre le gouvernement.

Les amis de M. Gladstone firent tout en leur pouvoir pour l'empêcher de résigner et promirent de lui donner un vote de confiance. Mais en Angleterre les hommes d'Etat sont fiers et tiennent plus à leurs idées qu'à leur portefeuille. M. Gladstone tenait beaucoup plus à son bill sur l'éducation qu'à sa position. La politique pour un véritable homme d'Etat ne doit être qu'un moyen de faire prévaloir ses idées, de mettre à exécution son programme, ses projets politiques.

D'un autre côté le chef des conservateurs, M. d'Israeli ne voulait pas entreprendre de former un gouvernement dans de pareilles circonstances.

A l'heure où nous mettons sous presse, la crise n'est pas encore finie, le parti conservateur hésite à prendre le pouvoir avec une Chambre où la majorité est libérale. On croit cependant que d'Israeli va se charger de la formation du ministère avec l'entente qu'il y aura des élections générales. Mais si Gladstone consent à reprendre le pouvoir, il aura encore une bonne majorité dans la Chambre.

FRANCE.

La nouvelle la plus importante de France est celle que le président Thiers et le comte Von Arnim, ambassadeur allemand, ont signé une convention au nom de leurs gouvernements, pour le paiement par versements, du cinquième milliard de francs d'indemnité de guerre. Le dernier paiement sera effectué le 5 de décembre prochain; alors tout le territoire français occupé par les troupes allemandes y compris Belfort, sera évacué.

ITALIE.

A l'anniversaire de la mort de Massini, une députation de démocrates a voulu visiter la tombe du patriote, mais elle en a été empêchée par la police. Cette interdiction a produit une grande émotion, qui a failli dégénérer en émeute. Mais la présence des troupes a prévenu des désordres.

Le roi Victor-Emmanuel a nommé son fils Amédée, ex-roi d'Espagne, lieutenant-général dans l'armée italienne.

FAITS DIVERS.

UNE ERREUR SUPPLÉMENTAIRE. — Les journaux anglais publient le récit d'un fait judiciaire bien curieux qui, à l'heure actuelle, reste encore inexplicable.

Il y a un mois, un meurtre horrible fut commis dans Great Cornam street à Londres, sur la personne d'une femme de mauvaise vie, nommée Harriett Buswell. On la trouva le matin étendue dans son lit, la gorge coupée. Elle avait été surprise pendant son sommeil par l'individu qu'elle avait amené avec elle, et qui l'avait assassinée pour la misérable somme d'un shilling. Les seuls indices que la justice anglaise put se procurer étaient une empreinte de doigt laissée sur une pomme dans laquelle l'assassin avait mordu et qui fut trouvée sur la table de nuit de la victime.

Plusieurs personnes avaient aperçu le meurtrier supposé dans la soirée qui précéda le crime, et le signalement donné indiquait un Allemand, à tournure épaisse, aux cheveux blonds clairs, à la figure marquée de taches de rousseur, et à l'élocution difficile. Ce signalement fut expédié, par la police métropolitaine, dans tous les ports de l'Angleterre et eut pour effet de causer l'arrestation de plusieurs innocents, parmi lesquels un émigrant allemand du nom de Wabbhe.

Un pasteur protestant le révérend Hassel, émigrant sur le même navire que Wabbhe, se présenta accompagné de sa femme devant la police de Ramsgate, afin de réclamer son malheureux compatriote; mais par une fatalité terrible, à peine avait-il pénétré dans le bureau du magistrat dans lequel se trouvait un des témoins du meurtre qui avait été appelé de Londres, pour la confrontation, que ce dernier terrifié le désigna immédiatement comme l'assassin de la fille Buswell.

Ce pauvre ministre fut arrêté et conduit au Palais de Justice où on le mit parmi une quarantaine d'individus habillés comme l'assassin l'était le jour du crime. Deux témoins mirent au premier coup d'oeil le doigt sur lui, et n'hésitèrent pas à dire que c'était l'assassin. Pendant quinze jours on le fit passer

par tous les supplices de l'interrogatoire et de l'examen, et pendant huit jours il fut enfermé dans un noir cachot. Il fallut bien cependant ouvrir les yeux à la lumière et le révérend fut déchargé. Mais il est sorti malade et sa femme souffre depuis ce temps d'une affection nerveuse.

Un journal américain, donne comme suit l'état de la richesse de quelques éditeurs et rédacteurs de journaux, à Philadelphie: Childs, \$1,500,000; Forney, \$1,450,000; McMichael, \$1,350,000; Harding, \$1,325,000; Robb et Biddle, \$1,320,000; Peacock & Wells, \$1,315,000; Swain, \$1,310,000; Casside, \$1,305,000; Morwitt, 1,300,000; Warburton, \$1,200,000; Dealy, \$1,285,000; School et Blakely, \$1,280,000. C'est presque comme en Canada.

LEÇON AUX MARIÉS. — Nous livrons les lignes suivantes, prises dans l'Aspir de la Nouvelle Orléans, au courroux des maris et à l'admiration des femmes.

Un écrivain d'outre-mer a, comme beaucoup d'autres, cherché à résoudre la question des servantes partout fort rares. Sa théorie a au moins pour elle le mérite de l'originalité en même temps qu'elle attaque la question à sa racine. "Quelqu'un, se demande-t-il, peut-il me dire pourquoi, quand le Créateur forma Eve d'une des côtes d'Adam, il ne lui fit pas en même temps une servante?" — Parce que Adam était attentif à son épouse; s'il avait un bas à faire repriquer, un collet à faire coudre, ou un gant à raccommoder, il n'aurait pas eu le temps de se demander cela "de suite, sans délai." Il ne passait pas tout le jour à lire les journaux, pour alors demander en s'étirant paresseusement et en bâillant: "Est-ce que le souper n'est pas encore prêt, ma chère?" Non, tel n'était pas Adam. Mais il faisait le feu, mettait lui-même la théière dans le fourneau, et, nous le présumons, il arrachait les raves, pelait les bananes et rendait tous les services possibles. Il ne dédaignait pas de traire les vaches, de jeter la nourriture aux volailles et de prendre soin de la porcherie. Il ne restait point jusqu'à onze heures du soir dans les assemblées de quartiers ou de faubourgs pour acclamer un candidat honni, et n'arrivait pas en grondant sa pauvre chère Eve, qu'il aurait trouvée en larmes. Il ne cherchait pas ses amusements à jouer le billard, à conduire de fins courriers, et n'étouffait point Eve de la fumée de son cigare. On ne le voyait point flâner au coin des rues ou à la porte des groceries, pendant qu'Eve triste et seule au foyer balançait le barreau du petit Oala. En un mot Adam ne se considérait point comme créé uniquement pour s'occuper de lui-même, et ne s'imaginait point qu'il fût indigne d'un homme d'aider son épouse dans les soins domestiques. Telle est la raison pour laquelle Eve n'avait pas besoin d'une servante, et nous souhaitons que telle puisse être aussi la raison pour laquelle ses aimables descendantes pourront s'en passer.

Un instituteur américain a tué l'un de ses élèves, un petit garçon de 10 ans, en le frappant sur la tête avec un gros livre. Voilà une nouvelle méthode d'enseignement, un nouveau genre de progrès.

On parle beaucoup dans le Tennessee, Etats-Unis, d'une bête énorme, véritable monstre qui aurait été vue dans un bois par plusieurs personnes. Cette bête est de la grosseur d'un bœuf mais plus longue et porte des cornes. Les gens de l'endroit sont effrayés et barricadent leurs portes, le soir, dans la crainte d'une attaque.

Une veuve américaine eut l'idée de se faire passer pour morte, il y a quelques jours, et de faire publier son décès dans les journaux, afin de voir si un jeune homme qu'elle aime viendrait à ses funérailles. Hélas, la ruse ne réussit pas, le jeune homme, l'ingrat! ne vint pas.

Un Anglais et un Américain voyageaient ensemble depuis longtemps sans se parler, à la grande peine de l'Américain qui avait employé en vain tous les moyens pour faire parler son compagnon de voyage. Enfin, n'y tenant plus, il jugea à propos d'avertir l'Anglais que la cendre de son cigare était tombée sur sa veste et qu'une étincelle menaçait de brûler son mouchoir. "Pourquoi ne me laissez-vous pas tranquille?" s'écria l'Anglais irrité; il y a dix minutes, que je vois brûler, moi, votre queue d'habit, cependant je ne vous en ai pas parlé."

Indigestion complètement guérie par les Pilules du Dr. Colby.

DÉVOUEMENT RÉCOMPENSÉ.

Le 22 Février dernier, à Ispening, comté de Marquette, Michigan, E. U., après une maladie de 15 jours, soufferte avec la plus grande résignation, Narcisse Boucher, à l'âge de 23 ans, rendait son âme à Dieu, dans les bras d'un frère bien-aimé, seule consolation qui lui restait sur cette terre étrangère, après avoir reçu les secours de la religion.

Après la mort de son frère, ce jeune homme qui avait été rejoindre le défunt, l'autome dernier, résolut de descendre au Canada et ne voulut pas laisser les restes mortels de son frère si loin de sa patrie, mais il comprit, quoique bien jeune encore, qu'il était plus convenable de les unir à ceux de leur père et de leur mère qui reposent dans nos cimetières. Après huit jours de marche et trois semaines d'insomnie presque continuelle, il arriva avec le corps de son frère dans sa paroisse natale, à St. Sévère, comté de St. Maurice, P. Q.

Le défunt fut inhumé dans l'église de la paroisse, deux jours après son arrivée, le 4 du courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Pour récompenser la louable conduite de leur frère, les héritiers du défunt, ses frères et ses sœurs lui donnèrent leurs parts, c'est une récompense d'à peu près cinq à six cents piastres.

PARRICIDE A ST. JÉROME.

ARRESTATION DU MEURTREUR.

Au mois de juin dernier, la presse enregistrait avec horreur la nouvelle d'un crime épouvantable, qui avait eu pour théâtre le village de St. Jérôme.

Un vieillard de soixante-quinze ans, nommé François Labelle, habitait à quelque distance de la paroisse, une pauvre maison. Il vivait retiré et subsistait tant bien que mal au moyen d'une légère rente que son fils Moïse Labelle était obligé de lui servir, en paiement d'une vente de terrain.

Moïse Labelle trouvait que son père vivait trop longtemps au gré de ses desirs; il ne craignait pas de proférer publiquement des menaces contre lui, et on lui a entendu plusieurs fois désirer sa mort.

Dans la nuit du 3 juin dernier, M. Joseph Leblanc qui demeurait à une faible distance du père Labelle, fut réveillé par une vive lueur. Il se leva à la hâte, donna l'alarme à sa famille, et étant sorti, s'aperçut que la maison de son voisin était entourée de flammes.

Il se porta promptement sur le théâtre de l'incendie et aperçut Moïse Labelle, occupé tout entier à sauver ses voitures et ses instruments aratoires, qui se trouvaient dans un hangar voisin de la maison de son père.

Il lui demanda si le vieillard était à l'abri du danger, mais Labelle lui répondit fort tranquillement qu'il n'en savait rien et ajouta qu'il avait voulu pénétrer dans la maison, mais que la porte était fermée.

Leblanc se rendit à la course à sa ferme, en rapporta une échelle au moyen de laquelle il s'introduisit à l'étage supérieur, et en entrant dans la chambre toute ravagée par les flammes, il vit le corps du père Labelle étendu sur son lit et complètement carbonisé.

Bientôt les flammes furent éteintes, le cadavre fut transporté dans un endroit convenable, et le lendemain un jury intelligent déclarait, malgré les témoignages qui lui étaient soumis, que la mort du défunt n'était due à aucun crime, et avait une cause purement accidentelle.

Telle n'était pas cependant l'opinion de la majorité du village, car la triste réputation de Moïse Labelle permettait toutes les suppositions.

La suite montra que les soupçons n'étaient que trop fondés. Labelle craignant d'être inquiété, disparut pendant les funérailles, et les autorités obéissant à la pression de l'opinion publique, ordonnèrent une nouvelle enquête qui démontra clairement la culpabilité de l'accusé.

Les médecins entendus comme témoins déclarèrent que le défunt, avant l'incendie, avait été frappé à mort par la main d'un assassin.

Tous les témoignages recueillis furent soumis au grand jury, au terme criminel de juillet dernier, à St. Scholastique, et il jugea que les preuves étaient plus que suffisantes pour l'émission d'un mandat d'arrêt.

Le grand constable Bissonnette avec une persistance que rien n'a pu abattre, travaillait à la cause depuis le mois d'août. Il fit un voyage aux Etats-Unis, espérant trouver la retraite de Labelle, mais toutes ses recherches demeurèrent sans résultat.

Ayant appris il y a deux jours, par le maître de poste de St. Jérôme, que la femme du prévenu avait reçu une lettre des Etats-Unis, qu'on supposait être de son mari, il se transporta dans cette paroisse, accompagné du constable Lamontagne, espérant obtenir des informations importantes.

Il était loin de penser en partant qu'il rentrerait à Montréal avec le meurtrier.

Arrivé à dix heures à St. Jérôme, il se fit conduire de suite par le maître de Poste au domicile de la femme Labelle.

Ils frappèrent à la porte et ce n'est qu'au bout de dix minutes que la femme vint leur ouvrir, et leur demanda d'une voix tremblante ce qu'ils désiraient; le grand constable la rassura, lui disant qu'on lui apportait une lettre des Etats-Unis, et demanda de la lumière. La femme Labelle, après avoir fait beaucoup de difficultés, alluma une chandelle, et décacheta la lettre que lui tendait le maître de poste.

Pendant ce temps le constable Lamontagne regardait attentivement tout autour de la chambre. Ayant constaté que le lit de plume conservait la marque de deux corps, il communiqua ses soupçons au grand constable et tout les deux commencèrent alors une fouille générale dans la maison.

Bientôt ils découvrirent un homme blotti sous le lit, et presque anéanti de peur. La femme Labelle, sans être interrogée, s'empressa de s'écrier, au risque de passer pour adultère que ce n'était pas son mari. Mais les deux agents, qui avaient depuis de longs mois étudié la photographie de Labelle, n'hésitèrent pas à le reconnaître. Labelle subira son procès dans quelques semaines à St. Scholastique.

Le clergé de Québec a perdu, la semaine dernière, l'un de ses membres les plus distingués, M. l'abbé Laverdière. Le portrait et la biographie du défunt paraîtront dans notre prochain numéro.

NOS GRAVURES.

ATTAQUE PAR L'ARRIÈRE.

Voyez-vous ce gamin qui fait la guerre aux passants. Il va être puni par où il a péché, car en voilà un autre qui arrive par derrière et fait pleuvoir sur lui une grêle de balles de neige.

LES "NARROWS."

On appelle ainsi un grand nombre de passages étroits sur la rivière St. Jean du Nouveau-Brunswick.

J'AI EU L'HONNEUR DE VOUS ÊTRE PRÉSENTÉ.

Cette gravure représente une scène assez connue dans le monde. Voilà évidemment une femme qui ne tient pas à faire connaissance avec ce monsieur, et qui ne se souvient pas de lui avoir été présentée. Mais lui paie d'audace et s'acharne à sa victime.

LES CRITIQUES.

Le peintre a laissé là son dessin et ses crayons pour aller un peu plus loin sur le bord du lac contempler le paysage. Un âne et une ânesse accompagnés de leurs ânonns apercevant la toile où le peintre vient d'ébaucher leurs traits examinent le dessin et en font la critique. Tous les jours on voit des gens juger des choses ou des hommes qu'ils ne sont pas en état d'apprécier.

LES LIBÉRAUX EN ROUTE POUR OTTAWA.

L'une de nos gravures représente quelques-uns des libéraux du Bas-Canada dans un hôtel à Prescott, attendant comme beaucoup d'autres ont attendu et attendront encore cette ennuyeuse connexion, le désespoir de ceux qui voyagent sur cette ligne. Ceux qui boivent se consolent de ces contre-temps en noyant leur ennui dans de nombreux punche, mais ceux qui ne boivent pas, comme M. Dorion et M. Jetté, sont bien malheureux.

Il est facile de reconnaître dans cette gravure, MM. Young et Jetté qui convertent. M. Young paraît en train de répéter à M. Jetté ce qu'il a dit en partant de Montréal, que le gouvernement serait bientôt renversé.